

À gauche, on pensait qu'il s'agissait d'un piège tendu aux travailleurs, visant à le démobiliser dans le contexte de la lutte des classes, considérée comme moteur du progrès social.

Du côté du patronat il n'y avait pas d'adhésion. On y dénonça même ces « perspectives de soviets ».

Dans les rangs gaullistes, on freina les méthodes et les objectifs. Et ceux qui se revendiquent aujourd'hui du Général, ne faillissent pas à cette règle.

L'influence de la culture participative sur la vie sociale

Afin de savoir si le management participatif peut avoir une influence sur les salariés et leur implication dans la vie sociale, une enquête a été réalisée par M. Guiol. Un échantillon d'entreprises de profils similaires, « patriarcales » ou participatives, a été sélectionné, principalement dans l'Ouest de la France, région riche en expériences.

Il fut tout d'abord difficile aux enquêteurs de pénétrer dans les entreprises de type traditionnel. Il durent user de différents subterfuges. Dans le cas des entreprises participatives, l'objet du bien fondé de l'enquête dû faire l'objet de discussions internes.

Le but de cette enquête n'était pas de vérifier les réussites économiques, mais les effets « secondaires », à savoir si un environnement participatif modifie les comportements dans et hors de l'entreprise, dans la vie publique et privée, dans les rapports sociaux et hiérarchiques, s'il ouvre à l'optimisme ou au pessimisme.

Selon les conclusions de l'enquête, il en ressort que l'environnement professionnel influe bien sur les mentalités et les comportements en dehors du travail. Mais dans quel sens ?

Il existe tout d'abord un clivage très fort entre les deux échantillons. Les salariés d'entreprises de type participatif montrent plus de confiance vis à vis de l'enquête. Ils perçoivent davantage la hiérarchie comme ayant un rôle d'animation, de discussion et d'organisation, et non pas simplement d'autorité. Il conçoit plus aisément la communauté d'intérêt entre le patronat et le salariat et se sentent plus investis dans la vie de leur entreprise. Il admettent davantage la nécessité d'une discipline et d'un règlement, et leur perception des conflits de classes est moins aiguë et enfin, ils sont plus attachés au rôle des syndicats. Ils sont aussi plus autonome vis-à-vis de la hiérarchie.

Dans leur vie sociale maintenant, en dehors de leur lieu de travail, ils se

montrent plus optimistes et reconnaissent volontiers que l'on vit mieux aujourd'hui qu'il y a vingt ans. Leur vie sociale est plus intense et leur sociabilité plus forte. Ils sont culturellement plus ouverts, se mobilisent davantage pour les causes démocratiques et humanitaires. Ils se montrent plus investis dans leur vie familiale, notamment dans l'éducation de leurs enfants.

Si la pratique politique reste faible dans les deux échantillons, elle est malgré tout plus représentée chez les salariés de milieu participatif qui en général remettent en cause l'idée de « révolution ». Ils sont plus modérés, plus ouverts au dialogue.

Ainsi, comme on peut le constater au regard de cette enquête, il n'existe pas de barrière entre l'entreprise, le travail et la société, la citoyenneté.

Les craintes respectives des forces politiques des années soixante se révèlent à la fois croisées et contredites. La participation n'entre pas comme dans un moule, dans la logique bipolaire gauche/droite. Comme on le craignait à gauche, il n'y eu pas d'aliénation du salarié, mais au contraire un renforcement du sentiments de solidarité. Il n'y eu pas non plus de « soviétisation » des entreprises, mais une identification aux intérêts du patronat.

La participation est aujourd'hui à la recherche d'un second souffle. Les initiatives particulières montrent son bien fondé tant dans le domaine économique que social. Il ne lui reste qu'à trouver un cadre légal, non pas pour s'imposer comme modèle unique, mais tout simplement pour exister.

Laurent GIRARD

Notes :

1. Les personnes intéressées par le programme de cette organisation pourront consulter son site Internet...
2. Consulter le site Internet du Cercle...
3. « C'est l'association réelle et contractuelle que nous voulons établir et non pas ces succédanés primes à la productivité, actionariat ouvrier, intéressement aux bénéfices, par quoi certains qui se croient habiles essaient de la détourner. Dans cette manière comme dans les autres, nous nous sommes mis d'accord avec nos arrières pensées » (25 juin 1950, *Espoirs* n° 5).

Bibliographie :

La démocratie dans l'entreprise : une utopie ?
Sous la direction de Patrick Guiol,
Yves Lambert et Olivier Sabouraud
Éditions Corlet,
ZI route de Vire, 14110 Condé-sur-Noireau

Suite de la page 6

Tourisme rural en Roumanie

Avec près de cinquante pour cent de population rurale, la Roumanie se présente comme un Pays de culture paysanne.

L'architecture villageoise, l'artisanat, la cuisine roumaine et l'hospitalité sont à eux seuls une véritable culture en soi.

De plus en plus de visiteurs étrangers préfèrent les pensions agro-touristiques aux établissements classiques de logement. Le citoyen de la civilisation post-industrielle ressent le besoin profond de retourner à la nature et de découvrir des savoirs ancestraux en des sociétés avides d'autres connaissances, régies par d'autres fins.

Les touristes ont la possibilité de se familiariser avec les traditions et les coutumes roumaines et avec la beauté des paysages.

La Transylvanie est particulièrement adaptée à ce type de tourisme.

Un objectif : Créer une dynamique locale autour d'un réseau de tourisme chez l'habitant

Le tourisme se définit comme une approche globale et intégrée de développement. Il constitue une première exploitation des ressources locales et une première piste pour une approche globale et intégrée du développement des zones concernées.

Les villages roumains se trouvent confrontés au défi de progressivement se moderniser pour atteindre un niveau approprié sans en même temps détruire les valeurs culturelles traditionnelles.

Les zones culturelles de la Roumanie ont d'excellentes chances de réussir à condition que l'on ne s'engage pas dans des tentatives d'adaptation modernistes, mais que le renouvellement et la préservation du patrimoine aillent de pair.

Les étapes de mon étude

1. Effectuer un travail d'inventaire des ressources touristiques dans le cadre de formules d'hébergement chez l'habitant ou en gîte rural

2. Mettre en place des séminaires de formation des ruraux aux activités du tourisme.

Il s'agira de développer les aptitudes des ruraux par rapport au tourisme, c'est à dire :

- l'accueil chaleureux et personnalisé,
- la disponibilité (capacité d'écoute, bonne organisation et propreté exemplaire),

Suite page 12